

GRANDE QUINZAINÉ DE PARIS: PREMIERS RÉSULTATS...

Tour à tour les résultats de la conférence des quatre entretiennent un optimisme de commande ou un pessimisme dirigé de telle façon que la guerre des nerfs continue.

Le 22 juin, un porte-parole de la délégation soviétique déclarait à Reuter que les choses allaient très bien et que la Russie, tout comptes faits, préférerait un compromis sur la question de Trieste plutôt qu'un échec de la conférence. Le lendemain, non seulement on concluait à un échec, mais Byrnes aurait dû téléphoner à Truman pour expliquer la position américaine. Londres confirmait que des mouvements de troupes avaient lieu en Vénétie julienne. On sait que ces mouvements dans l'état très tendu des relations entre les Yougoslaves et les Britanniques, sont toujours susceptibles de provoquer des actes tragiques, dont l'exploitation ferait rapidement perdre l'origine, pour amener à un fait accompli.

D'une façon générale, il apparaît que les Anglo-saxons ont perdu la première manche. L'influence américaine en Italie était due à l'intransigeance que Byrnes montrerait sur la question de Trieste. Or le maintien de Trieste à l'Italie aurait pu comporter une contre-partie de règlement général de la paix avec cette dernière. L'internationalisation de Trieste à laquelle les U.S.A. se sont ralliés permettra aux Soviets, s'ils éprouvent quelques difficultés pour régler les questions balkaniques, quelques concessions concernant cette zone. Molotov n'accepte pas cette internationalisation; mais il lui sera loisible de revenir sur cette opposition. moyennant le maintien de situations avantageuses dans les Balkans.

Du point de vue italien, le prestige anglo-américain se trouvera sérieusement ébranlé; la situation de ce côté est donc complexe et en toute impartialité il apparaît que Molotov a mis ses deux compères dans sa poche.

De plus, les internationalisations, en principe temporaires, susceptibles d'être ratifiées par un plébiscite dans un avenir éloigné, ne donnent pas toujours les résultats pacifiques escomptés.

Aujourd'hui on nous indique d'un côté, qu'un pays comme la Yougoslavie doit nécessairement avoir un port sur l'Adriatique; c'est l'argument polonais en faveur de Dantzig. On sait comment Hitler qui revendiquait Dantzig, a noyauté la ville et réussi en quelques dix années à en faire un des points les plus sensibles d'Europe. Si l'on prévoit un plébiscite, rien n'empêche qu'italiens et yougoslaves se livrent une bataille d'influence en prévision de sa préparation jusqu'au moment où les canons feront place à la propagande. A cette époque, le résultat sera sans doute que Trieste sera devenue la cause officielle d'un malentendu, mais l'effet se traduira par une nouvelle conflagration.

Le nationalisme exaspéré dans lequel on pousse les peuples n'est ni de la politique de paix, ni de la politique de libre disposition des peuples: séances secrètes, conciliabules de chancelleries, tout cela sent les mauvais coups qui se préparent. Les mages, qui partagent le monde, ne sont pas dupe de l'inutilité de leurs efforts. Hier, c'était Dantzig; demain, ce sera Trieste, et la paix ne sera toujours qu'un armistice entre deux guerres.